

EUROTOURNOI Thierry Omeyer illumine le Rhenus

« Très ambitieux »

Élu meilleur gardien du tournoi, malgré la défaite en finale contre Veszprém (31-32), Thierry Omeyer aborde sa deuxième saison au PSG avec beaucoup d'ambitions. L'Alsacien espère encore étoffer son impressionnante collection de trophées.

À l'appel de son nom, le Rhenus est à chaque fois entré en fusion. Seule la star ultime Nikola Karabatic peut se targuer d'avoir affolé un peu plus encore l'applaudimètre de l'EuroTournoi.

Mais à Strasbourg, Thierry Omeyer est à la maison. Et l'accueil que lui réservent les spectateurs lui va droit au cœur. « C'est une chance de d'avoir un tournoi d'une telle renommée en Alsace, dit le natif de Cernay. C'est un beau plateau, avec de belles équipes et un public de connaisseurs. Ce n'est pas tous les jours que je peux jouer devant la famille et les amis. Et je tiens à remercier tous ceux qui me soutiennent ici. »

« On a tous signé pour gagner des titres »

Alors, oui, la joie de "Titi" n'était hier pas totale. La faute à une équipe de Veszprém qui a privé les Parisiens d'une troisième victoire de rang à Strasbourg. « On s'éclate toujours plus en gagnant, sourit-il. Mais bon, on perd d'un petit but face à une grosse formation. On est encore en phase de travail et on a su mettre beaucoup d'engagement physique et d'intensité. C'est de bon augure pour la saison qui va débiter dans deux semaines. »

Auteur de neuf arrêts en finale – pour un total de 33 en trois matches –, Omeyer n'a pas usurpé son titre honorifique de meilleur gardien de la compétition. Ses parades décisives en



À Strasbourg, Thierry Omeyer est accueilli comme un roi. PHOTO DNA – JEAN-CHRISTOPHE DORN

fin de match, notamment celle face à Momir Ilic à 29-30 et encore une poignée de minutes à jouer, auraient pu permettre d'inverser la tendance.

Qu'importe, puisque les Parisiens ont affiché un potentiel assez ahurissant, même quand des pointures comme Luc Abalo, William Accambray ou Samuel Honrubia ne sont pas de la partie.

Avec l'argent du Qatar – comme la section foot du PSG –, le club a pu rassembler un effectif de rêve. Forcément, l'équipe du ca-

pitaine Daniel Narcisse avance avec une énorme pancarte dans le dos. Pas de quoi crisper le gardien aux nerfs d'acier.

« On est tous très contents de faire partie de cette équipe, assure le quadruple champion du monde. Individuellement, chacun est très ambitieux. On a des objectifs élevés, que ce soit en France ou en Europe. On a tous signé pour gagner des titres. » Surdimensionnée pour la scène nationale, la machine parisienne est très attendue en Ligue des champions. Au printemps

dernier, le PSG avait buté sur la marche des quarts de finale, face au futur finaliste, à savoir... Veszprém.

« On sait que l'on est attendu, mais l'objectif est d'aller au Final Four », poursuit Omeyer. Histoire de franchir cette dernière marche, Paris pourra compter sur l'expérience de Zvonimir Serdarusic, le coach qui a soulevé le trophée continental avec les Allemands de Kiel.

« J'ai évolué deux saisons sous ses ordres à Kiel, c'est un entraî-

neur très fort techniquement et tactiquement, indique Omeyer. Il pense, vit et respire handball. Pour l'heure, on assimile les nouveaux systèmes et l'on apprend à jouer ensemble. On progresse de match en match. »

Par rapport à l'exercice écoulé, le PSG peut aussi compter sur un atout de poids, Nikola Karabatic. « C'est agréable de l'avoir dans ton équipe, dit Omeyer. Il est capable de tout faire sur un terrain, surtout la différence à tout moment. Et comme il n'est pas le seul, puisque Mikkel

Hansen ou Luc Abalo sont dans le même registre, on a plein d'armes qui risquent de poser problème à nos adversaires... » Les Espagnols de La Rioja, jeudi soir, et les Suisses de Schaffhausen, samedi, en ont eu un petit aperçu. Quand l'équipe tournera à plein régime, certains vont certainement souffrir le martyre...

À 38 ans, le gardien international se dressera en tout cas encore sur leur chemin avec détermination. Et un appétit intact. « Il y a les objectifs en club, mais les Jeux de Rio avec les Bleus (*l'an prochain*) sont aussi déjà dans un coin de ma tête. Et avant cela, il y a l'Euro. Bref, les échéances ne vont pas manquer! »

Un parcours à la Andreï Lavrov ?

« Titi » Omeyer serait-il en train de se forger un parcours à la Andreï Lavrov, gardien emblématique de l'équipe russe et encore médaillé olympique à 42 ans ? « Je ne me projette pas aussi loin, tranche l'intéressé. Disons que l'objectif du Mondial-2017, en France, me paraît raisonnable... »

En attendant, le double champion olympique quitte l'Alsace avec regrets. Et comme Sélestat est descendu en D2, aucun autre rendez-vous n'est prévu dans l'immédiat. « L'Alsace est une terre de hand et elle a besoin d'une locomotive à haut niveau, conclut Omeyer. J'espère que Sélestat va remonter rapidement. »

À défaut d'un club en élite, la région peut au moins compter sur un ambassadeur de tout premier ordre. A priori, c'est parti pour durer encore un petit moment. ■

SÉB.K.

EN VUE Nikola Portner

La tête sur les épaules

Gardien de l'équipe de Schaffhausen et de la sélection suisse depuis ses 17 ans, Nikola Portner a déjà de la bouteille. L'année prochaine, il portera les couleurs de Montpellier pour passer un nouveau cap.

CHEZ LES PORTNER, le handball fait office de religion. Nikola Portner est donc un pratiquant assidu depuis son plus jeune âge. Rien de plus normal lorsque votre père porte le nom de Zltako Portner, triple vainqueur de la Ligue des Champions (en 1985, 1986 et 1991) et médaillé de bronze aux Jeux olympiques de Séoul en 1988, avec la Yougoslavie.

Le jeune "Niko" a grandi dans l'amour du handball, d'autant plus que sa mère est également une ancienne handballeuse. « C'est comme si j'étais obligé de faire du handball, confie le joueur. Mon père m'emmenait aux entraînements, j'allais voir les matches, c'était une idole pour moi, j'avais ses médailles dans ma chambre, et tout cela m'a poussé à m'y mettre aussi. » Pourtant, Nikola Portner ne fait rien comme papa, à commencer par le poste. Avec un père recon-

nu comme l'un des meilleurs demi-centres de l'histoire, le fils a décidé de prendre place dans les cages.

« C'est grâce à mon père que j'ai décidé de devenir gardien, se souvient-il. Il m'emmenait à la salle et me disait de me mettre au goal, et il multipliait les shoots. Je ne me prenais que des frappes magnifiques, mais ça m'a formé... »

Un exploit dès la première sélection

D'autant plus que le paternel est chambreur et exigeant, entre les « reviens me voir quand tu seras meilleur » et les lucarnes à la pelle, Nikola en a bavé, mais cela reste « des souvenirs géniaux, des vrais moments de complicité père-fils. »

Avec un formateur de cette qualité, le jeune handballeur frappe vite à la porte de la sélection nationale dès ses 17 ans.

« C'était un match contre l'Italie, raconte-t-il. On perdait de cinq buts à 10 minutes de la fin, le coach m'a fait rentrer et j'ai fait le match de ma vie, avec la victoire à la clef. »

Et c'est tout naturellement qu'il s'engage avec « le PSG de la Suisse », d'après lui, à savoir l'équipe de Schaffhausen.



Nikola Portner, gardien de Schaffhausen, rejoindra Montpellier la saison prochaine. PHOTO DNA – MICHEL FRISON

Premier club helvète à avoir construit son propre centre de formation, champion national en 2014 et 2015 (8 fois au total), « Schaffhouse » est le parfait tremplin avant de rejoindre Montpellier. Nikola Portner a si-

gné pour trois ans dans l'Hérault à partir de la saison 2016/2017, une nouvelle étape qu'il aborde sans la moindre pression : « Pour l'instant, je me concentre sur ma saison avec Schaffhausen. Une fois au MAHB, je jouerai

comme je sais le faire, avec l'ambition de gagner. L'équipe est jeune et nous pouvons faire quelque chose de grand, j'en suis sûr. »

Priorité pour la saison à venir, donc. Où de nouveaux challen-

ges l'attendent, que ce soit avec Schaffhausen ou la sélection helvète, il pourra ensuite s'envoler tranquillement pour Montpellier, tout en gardant la tête sur les épaules. ■

GILLES CAMPOS